

Les Mayennais en force au Salon de l'agriculture

Une délégation était en visite, ce mercredi, au salon de la Porte de Versailles, à Paris. Ce cru s'annonce excellent pour les agriculteurs du département, nombreux et souvent en lice pour des prix.

Reportage

L'immense hall 1 de la Porte de Versailles est plein à craquer, ce mercredi. Entre doux fumet de fourrage et foule qui se bouscule, pas de doute, le Salon de l'agriculture attire. Les Mayennais font leur petit bonhomme de chemin, avec une vingtaine de bêtes de concours, parmi plus de 4 000 animaux présents.

Venir à Paris demande un effort conséquent, comme l'explique Sylvie Salmon, d'Astillé, qui présente une vache normande : « Depuis le début de la semaine, j'ai dépensé près de 1 500 € entre l'hôtel et les transports. Et encore mon mari dort au salon ! »

Jean-Marie Bréchaud, éleveur de moutons, résidant à Bais, primé cette année, acquiesce : « Nous ne sommes pas tout le temps présents. On vient en journée le lundi, le mercredi, mais on ne reste pas sur place. Avec d'autres agriculteurs, nous faisons voiture commune. » Le jeu en vaut bien sûr la chandelle, des prix nationaux sont à la clef.

Une affaire de famille

La famille Maignan, de Bonchamp, dispose également de son stand. Jacques, le fils, présente Farandole, une vache rouge des prés. « Dans sa catégorie, elle a ses chances, assure-t-il. Elle est passée à la balance ce matin, et affiche fièrement ses 1 115 kg, c'est la plus lourde de sa catégorie. » Mais, la belle s'énerve un peu. Les curieux s'amassent autour d'elle, ce qui n'a pas l'air de lui plaire.

Jean-Baptiste Maignan, le père, 78 ans bien cachés, se retrouve du

côté des équidés. Il présente Comète Galbe, une jument percheronne. Ce salon, c'est l'occasion pour lui de boucler la boucle. « Ça fait près de 50 ans que j'y viens, se rappelle-t-il passionnément. J'ai débuté dans les années 60 par les vaches, ensuite, ce furent les moutons. Aujourd'hui, je présente un percheron. Je n'aurais jamais cru y arriver un jour, car les sélections sont très difficiles. »

Un champion au salon

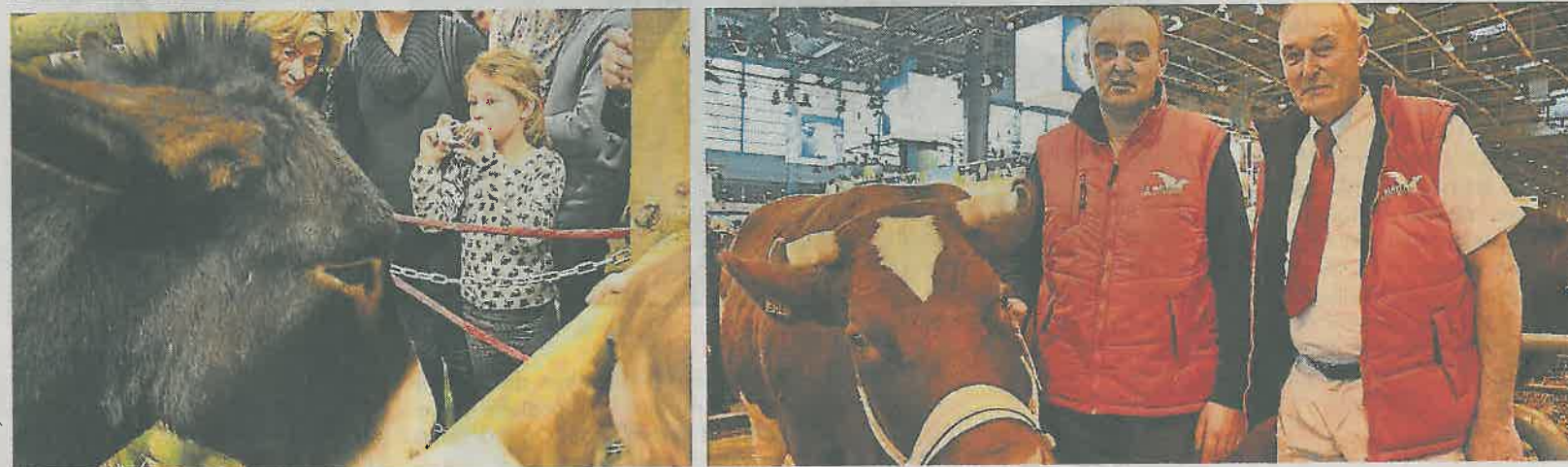
Un peu à l'écart, dans le hall 7, Émilie Denis, de Bais, présente, elle, une ânesse. Les enfants se pressent autour d'Anémone de la Pierre, pour lui caresser le museau. « C'est peu commun pour le département », commente, enthousiaste, Olivier Richefou, président du conseil général.

En fin de matinée, surprise à la réception du Département. Une bête de course nommée François Pervis. Le double champion du monde en titre de cyclisme sur piste fait son apparition. « Je n'ai pas encore eu le temps de visiter le salon, mais je m'y mets dès cet après-midi. C'est important pour moi de venir ici, s'amuse-t-il. J'ai grandi dans une ferme, alors, avoir les pieds dans la bouse de vache, ça me parle ! »

Guillaume NÉDÉLEC.

Regarder les vidéos sur ouestfrance.fr/laval

Madeleine : la foire de Mayenne accueillera en 2016, le concours national des vaches rouges des prés. L'annonce a été faite ce mercredi, au salon.



De gauche à droite et de haut en bas. Sylvie Salmon, éleveuse à Astillé, était bien entourée, mercredi matin, sur son stand. François Pervis a donné un coup de pédale pour rencontrer la délégation mayennaise. Émilie Denis, de Bais, présente « Anémone de la Pierre », un âne, concurrent peu commun en Mayenne. Les Maignan père et fils, c'est 50 ans d'aventures au Salon de l'agriculture.

9 C'est, en pourcentage, le poids de l'agriculture dans la population active de la Mayenne. Un Mayennais sur trois travaille dans ce secteur. 120 nouvelles entreprises agricoles émergent chaque année, un taux de création ou de reprise d'exploitations qui classe le département en tête des classements nationaux.

« J'ai perdu quatre kilos le mois dernier pour les mondiaux, ça ne me pose aucun souci de les reprendre aujourd'hui ! »

François Pervis, double champion du monde de cyclisme, avant sa visite.



Emmanuelle et Antoine, sur le stand du lycée agricole de Laval.

Ils sont trois, de garde sur le stand du lycée agricole du Haut-Anjou. Laura, Benoît et Frédéric ont remplacé leurs camarades, partis se reposer. Depuis lundi, six lycéens de l'établissement de Château-Gontier sont sur place.

Ils présentent *Gazette* et *Lhebdo*, leur petite famille bovine, et s'échauffent pour le Trophée national des lycées agricoles. « On s'y prépare depuis septembre, détaille Benoît. Nous avons préparé plusieurs épreuves, dont une au lasso, ainsi qu'un dossier, avec un blog. C'est un gros projet, que l'on a fait sur notre temps libre. »



Laura, Benoît et Frédéric du lycée du Haut-Anjou, avec « Gazette » et son petit « Lhebdo ».

Sur place, les lycéens ne doivent pas se relâcher. Là aussi, la capacité d'accueil est notée, sans oublier les épreuves, le mercredi soir, puis le vendredi. Et ils ne sont pas les seuls Mayennais à être sur place. Quelques pas plus loin, le lycée agricole de Laval est lui aussi en pleine préparation.

Sur le stand, seuls Emmanuelle et Antoine, sur les huit membres de la délégation, font l'accueil. « Les au-

tres se préparent au concours, précise Antoine, dans son costume de vache bien approprié. Ils s'occupent aussi du bien être des vaches rouges des prés, on vient en renfort quand ils sont débordés. »

Quant au stress des résultats ? Il n'existe pas vraiment. « On profite surtout d'être ici, avoue Frédéric. On n'aura pas l'occasion de participer deux fois au Salon de cette façon. »

La journée de la Mayenne au Salon de l'agriculture ? « C'est incontournable ! » Yannick Favennec sait de quoi il parle. Le député UDI en est à sa 14^e édition. Il n'en a manqué aucune depuis son élection, il y a treize ans. « Ici, on se sent fiers d'être Mayennais. » Son message prend très vite une tonalité politique. Il flotte comme un air de campagne... aux régionales. « La gauche a totalement oublié l'agriculture et la ruralité lors du mandat qui s'achève, lance le candidat. Avec 18 millions d'euros de crédits de paiement en 2015, l'agriculture ne représente que 1,2 % du budget régional. »

« L'élevage, marque de fabrique »

Un autre parlementaire, le député UMP Guillaume Chevrollier, accompagne la délégation qui s'attarde devant les stands des exposants mayennais. La moitié des conseillers généraux, la plupart en campagne, ont fait le déplacement. Le groupe est conduit par Olivier Richefou, président du conseil général et par Florence Désillière, présidente de la chambre d'agriculture de la Mayenne. « L'élevage, c'est le cœur de notre action en Mayenne. C'est notre marque de fabrique », insiste



Jacques Maignan, éleveur d'excellence, évoque sa passion pour la rouge des prés en présence de la délégation d'élus mayennais.

Olivier Richefou.

Florence Désillière plante le décor. « L'agriculture mayennaise crée de la valeur. Un milliard d'euros au bas mot pour notre département. Nos productions animales sont dans le top 10 du classement national. » Elle s'attarde cependant sur les difficultés : « Des prix bas pour l'ensemble des productions animales. » Des « cours catastrophiques pour la production porcine », un « effet domino » de l'embargo contre la Russie.

La présidente de la chambre évoque « des cours » peu favorables à la filière bovine. « La tendance n'est pas bonne pour le lait et les perspectives d'amélioration sont hasardeuses d'ici à la fin de l'année. » Elle pointe la « lourdeur des formalités, des contraintes environnementales. Le président de la République a promis, ici même, samedi, de placer l'économie avant l'écologie. Nous voulons des actes, du concret. On saura le rappeler à notre préfet. »